

Notre cœur est malmené ce matin, alors que nous pensons à ce qui se passe en Ukraine.

Notre cœur est serré quand nous pensons à la population civile, aux personnes âgées,

aux femmes,

aux enfants qui découvrent soudainement dans leur chair ce que veut dire le mot « guerre »,

à ces hommes mobilisés pour rejoindre l'armée, obligés de quitter leur travail pour revêtir l'uniforme et participer à une guerre qu'ils n'ont jamais voulue,

à ces jeunes hommes de 18 ans à peine - et un peu plus - qui sont arrachés aux préoccupations et rêves de leur âge ; les voilà précipités dans la folie de stratégies

étrangers, qui les comptent comme des pions dans les effectifs d'une armée à combattre, à défaire et si possible à anéantir ?

Notre cœur est agité, en colère, quand nous pensons à celui qui a tout déclenché, seul, sous de fallacieux prétextes, lui qui n'a pour ambition que de reconquérir un territoire à l'image des tsars des siècles passés et s'assurer une position de monarque toujours plus avide de pouvoir et de domination.

Oui notre cœur est malmené ce matin, par cela, et peut-être aussi par d'autres épreuves, et les paroles de l'Écriture de ce matin nous invitent à nous y pencher, à en prendre soin car c'est lui – notre cœur - qui guide et dirige notre manière de vivre, de penser, de nous comporter, d'agir.

*« Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Lc 6: 45b)*

Notre cœur, ce n'est pas que des sentiments, qu'ils soient d'empathie ou de colère.

*Bibliquement, le cœur n'est pas seulement le lieu des émotions ; il est aussi le siège des pensées, des raisonnements, mais surtout des décisions.*

***Le cœur vise l'être humain intégralement, désigne notre être doué de sentiments et de raison.***

Pour la Bible, le cœur est certes le lieu du sentiment (de la joie ou du chagrin, du contentement ou de la tristesse) et du désir, mais bien plus encore !

*Il est l'instrument de la connaissance, c'est par lui que nous « comprenons » les choses et les situations.*

*C'est lui qui rend attentif, qui fait écouter, il est d'ailleurs mis en parallèle avec l'oreille, il conserve le souvenir, il est le lieu de la réflexion.*

*Il est aussi le siège de la volonté : il envisage une décision et la prend.*

*C'est lui qui donne d'obéir et de suivre.*

***Ainsi dans la Bible, le cœur est ce lieu où Dieu nous rencontre.***

*Notre cœur est le lieu que Dieu veut « évangéliser » pour nous donner de comprendre comment penser, parler, agir.*

C'est un lieu dont nous devons prendre soin car en lui sont générés nos pensées, et par conséquent nos paroles, nos regards et nos actes.

- ✚ Les paroles que Luc nous adresse ce matin font encore partie de ce fameux « Sermon dans la plaine », qui nous accompagne depuis plusieurs dimanches.

*Il contient des enseignements qui vont servir de fondation, de repères, de balises pour les disciples qui vont bientôt être envoyés en mission.*

Ces enseignements sont destinés « à tous ceux qui écoutent » (« *Mais je vous dis, à vous qui écoutez* » : Lc 6 :27) il s'agit autant de la foule que les 12 plus intimes.

Et suivent alors les *enseignements qui sont les mises en pratiques dans le concret des existences, dans la pâte humaine, de ce que Dieu a initié parmi nous : au paradoxe du*

**renversement des situations dans le jugement de Dieu, correspond le paradoxe des pratiques des disciples, qui renverse l'ordre habituel des rapports humains** : aimer son ennemi, être généreux avec celui qui ne peut pas l'être, ne pas juger, etc.

Des enseignements donnés autant à la foule d'anonymes de l'époque, aux disciples qu'il se prépare à envoyer en mission, qu'à nous-mêmes aujourd'hui qui tentons modestement de mettre nos pas dans ceux des disciples et du Christ.

Pour les 12, **ces paroles, déclarations, paraboles, etc, vont servir de cadre général pour guider leur mission**. Ils vont pouvoir y rapporter leurs faits et gestes, préparer leurs paroles, définir leur comportement, élaborer leur stratégie de campagne **en gardant ces éléments comme cadre, comme référence globale de pensées, de paroles et d'actes**.

*Ceci est vrai pour nous aussi : évaluer nos pensées, nos paroles, nos actes à l'aune de ces marques, de ces repères que Jésus nous donne ici.*

*« Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle »*

*Tout semble déterminé par notre cœur, ce qui y est en gestation, ce qui s'y prépare, ce qui s'y vit. Notre œil, notre regard, notre jugement, notre parole, ... tout cela n'est que la traduction, l'expression de ce que le cœur renferme :*

- par exemple, dans la « mini parabole » des aveugles : les disciples ne pourront ni guider, ni conduire, ni éclairer personne s'ils ne sont pas eux-mêmes guidés, inspirés, éclairés par la lumière, celle qui vient de l'intérieur – *c'est une invitation à soigner la source de la lumière.*

Au vu de ce passage et de ce qui était enseigné avant, l'«aveugle» sera donc celui qui juge, qui condamne, qui manque de générosité ... c'est à dire, **celui qui n'a pas laissé son cœur éduquer son regard sur le modèle du regard du Christ**.

- ou encore dans l'image de la paille et de la poutre : **la qualité du regard est guidée par la qualité du cœur. La poutre dans mon œil est l'expression de mon cœur qui juge et condamne**, qui débusque sans bienveillance chez l'autre la moindre faille et qui par cela-même obscurcit mon propre regard. Imaginez : une poutre dans un œil rend la vision impossible !

Il ne m'est plus possible de voir quoi que ce soit chez l'autre puisque l'obstacle est dans mon propre œil.

Comment me serait-il possible de voir ce qui vit chez l'autre, et surtout tout le bon, tout le beau, tout le positif quand mon propre regard est encombré d'une poutre, de cet objet lourd et massif ? Cela me rend incapable de voir l'autre dans toutes ses potentialités d'enfant de Dieu.

C'est notre propre regard qu'il faut soigner, dont il faut prendre soin, qu'il faut éduquer sur base de ce que le cœur fait germer.

**Le cœur qui pervertit ainsi le regard est un cœur qui ne s'est pas laissé toucher par ce que Dieu a offert en Christ, par son ministère, par ses paroles et des gestes ...**

*N'est-ce pas une poutre justement que le Christ a portée depuis Jérusalem jusque sur la Golgotha, cette poutre si lourde, sous laquelle il est tombé, avant d'y être crucifié ?*

*C'est parce qu'il a été crucifié sur cette poutre, qu'il y est mort mais qu'il en est redescendu, que le pouvoir de cette poutre a été anéanti.*

C'est la mort et la résurrection du Christ qui ont anéanti le pouvoir de cette poutre !

En laissant la poutre reprendre sa place dans mon regard, je pervertis cette œuvre du Christ, je galvaude ce qui a été chèrement acquis.

Les poutres nous empêchent de regarder l'autre comme enfant de Dieu et nous empêchent nous-mêmes de vivre selon ce que notre cœur est appelé à être.

Luc parle d'hypocrite (« *Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil et alors tu verras à ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère* » Lc 6 : 42) – l'hypocrite, littéralement c'est le comédien, c'est celui qui porte un masque, **qui joue un rôle, qui n'est pas lui-même, qui ne donne pas de lui l'image de qui il est vraiment** ...

*Cela nous indique donc que nous ne sommes pas nous-mêmes quand nous portons la poutre dans notre œil : nous ne sommes pas qui nous devrions être qd notre regard est obstrué par le jugement, la condamnation, l'avarice. Nous ne sommes pas qui Dieu nous a destinés à être quand nous sommes dans ce « rôle » là !*

Quelle magnifique bonne nouvelle ! Je suis destinée à être quelqu'un d'autre que cette personne qui juge, condamne, vit dans l'aveuglement ... je suis destinée à être libérée de cette poutre, car mon cœur est destiné à être rempli de cette bonne nouvelle d'un Dieu qui accueille, qui allège, qui apaise.

*La parole la plus magnifique c'est celle qui me dit dans le secret de mon cœur que le Christ - qui a déjà porté une énorme poutre, celle de la Croix - vient me proposer d'ôter la mienne ! Il m'offre son aide pour clarifier mon regard, le rendre juste, cohérent, équitable, jugeant chacun (et moi aussi) avec les mêmes poids et les mêmes mesures ...*

*« Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle »*

La parole à offrir pendant la mission qui attend les disciples, tout comme chacun de nous, est une parole qui fait vivre, qui encourage, qui guide vers la vie, et non pas une parole qui condamne ou qui juge.

Le cœur qui va porter cette parole est donc un cœur lui-même «évangélisé», touché par cette bonne nouvelle qui transforme les rapports humains.

Pas d'angélisme ou de simplisme : retirer la poutre qui est dans notre propre œil est le travail de toute une vie !

*Prendre soin de notre cœur, l'évangéliser c'est aussi le travail permanent de toute une vie, un travail patient, persévérant, humble, qui accepte les retours en arrière pour pouvoir aller de l'avant ! Ne négliger aucune aide, aucune main tendue, aucune parole qui vient m'épauler dans cette tâche de l'éducation, de l'évangélisation de mon cœur ...*

Mais une fois que l'on a laissé le Christ nous travailler pour le laisser ôter la poutre de notre œil, nous ne sommes même plus à même de voir la paille dans l'œil de notre prochain, car il est vu avec le regard du Christ comme un enfant chéri de Dieu.

*C'est la qualité des relations qui est en jeu, la qualité de notre fraternité humaine.*

**La bouche, le regard, le geste sont l'expression de ce que porte le cœur – Ils sont le « goulot » de ce qui jaillit de la source.**

Luc parlera encore de fruits, bons et mauvais : les fruits qui sont donnés proviennent aussi du cœur .... Un cœur bienveillant, accueillant, patient, positif gouverne l'ensemble de nos gestes, regards, paroles –

Comment nourrir, prendre soin de ce cœur pour que l'ensemble de notre vie, de notre témoignage soit porté par ce cœur ?

A bien y regarder, tout dépend de la manière dont nous accueillons l'irruption de Dieu dans notre histoire : **il a renversé l'ordre des choses, mettant les petits et les faibles au cœur de son attention et repoussant les riches et les forts qui ne comptent que sur eux, ceux dont le cœur est plein d'eux-mêmes, sans beaucoup d'espace pour l'autre ou pour l'Autre, se suffisant à eux-mêmes** ... regardons où nous nous situons et ce que nous donnons comme fruits.

Sachons à quoi Dieu nous appelle et nous invite : lui ouvrir notre cœur et lui déposer tout ce que nous n'avons pas encore pu laisser évangéliser – nos colères et nos

déroutes. Il n'est pas question ici d'espérer un monde de bisounours, mais de pouvoir remettre chaque chose à sa juste place, dans la juste lumière de Dieu.  
Amen